

« Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde »

Nous avons une parole du Christ en Saint Luc « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » (Lc 6, 36)... Le mot miséricorde est peu utilisé dans le vocabulaire courant, on dira de quelqu'un qu'il est bon, bienveillant...le mot reste confiné au langage religieux, Bertrand Vergely souligne que la miséricorde n'est pas une vertu à la mode ; Pour beaucoup, elle respire un misérabilisme qui ne fait pas envie. Dans notre modernité de gagnants, ou, pour réussir, il s'agit d'écraser l'autre, sans état d'âme, la miséricorde est ressentie comme un aveu de faiblesse.

Le mot miséricorde vient du latin '*misericordia*', il est formé du mot '*miser*' (misérable, malheureux) et '*cor*' (*cœur*). Il a donc le sens « *d'avoir son cœur auprès du malheureux* » que nous pouvons traduire par 'compassion' ou 'avoir pitié'.

- Compassion pour la misère d'autrui
- Générosité entraînant un pardon, l'indulgence pour un coupable, un vaincu
- Dans le domaine religieux : bonté dans laquelle Dieu fait grâce aux hommes

Déjà dans le premier testament Dieu est appelé le charitable et miséricordieux Dieu apparaît au mont Sinaï à Moïse sous ce nom en Ex34 lors du renouvellement de l'alliance :

« Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR.

*Il passa devant Moïse et proclama : « **LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération.** »*

Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna.

Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. »

Le Seigneur dit : « Voici que je vais conclure une alliance. Devant tout ton peuple, je vais faire des merveilles qui n'ont été créées nulle part, dans aucune nation. Tout le peuple qui t'entoure verra l'œuvre du Seigneur, car je vais réaliser avec toi quelque chose d'extraordinaire. »

La miséricorde connote la pitié, la bonté d'un Dieu qui fait grâce liée à son dessein de salut de Dieu pour l'humanité.

Dans la bible hébraïque le mot miséricorde correspond à plusieurs mots et expressions qui expriment une pluralité de sens...

- **Raham** : verbe qui signifie avoir des entrailles de mère... il évoque un sentiment maternel (qu'une mère a pour ses enfants comme le mot consolation).

Traduit par aimer qui évoque la tendresse « Comme un père est tendre pour ses enfants, le Seigneur est tendre pour ceux qu'il aime... » (Ps 103,13-14)

Nous avons aussi le pluriel **rahamim** qui est le pluriel **de rehem** et l'adjectif **raham**

Jr 42,12 « Je vous fait prendre en pitié, vous prenant en pitié, il (le roi de Babylone) vous laissera sur votre terre. »

« Car le Seigneur ton Dieu est un Dieu miséricordieux (raham) : il ne te délaissera pas, il ne détruira pas, il n'oubliera pas l'alliance jurée à tes pères. »

Nous retrouvons ces mêmes termes dans l'ouverture du Coran « Louange à Dieu le clément, le miséricordieux... » (En arabe, langue sémitique).

➤ **Hesed**

Le mot miséricorde traduit aussi l'hébreu *hesed* qui possède une pluralité de sens : fidélité, loyauté, amour, bienveillance, grâce, miséricorde. Il relève avant tout du registre de l'alliance et des relations qui en découlent. Faire *hesed* connote l'idée de justice, de responsabilité des partenaires liés par une même alliance et qui se doivent fidélité et loyauté. Le mot **hésed** a un dérivé **hasid ...**

« C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a rachetés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte. Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité (*hesed*) pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. »Dt7,9

Ps « Eternel est son amour »

Les termes *hesed* et *rahamim* sont parfois associés ex Is 63,7 :

« Je veux rappeler les bienfaits (*hesed*) du Seigneur, les exploits du Seigneur, à la mesure de ce qu'il fit pour nous : sa grande bonté pour la maison d'Israël, ce qu'il fit pour eux dans sa tendresse (*rahamim*), l'abondance de ses bienfaits. »

Dieu se présente lui-même comme étant miséricordieux après l'épisode du veau d'or ,Dieu restaure l'alliance :EX 34,6

« Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux(*raham*), lent à la colère, plein de fidélité (*hesed*)et de loyauté »

➤ **Hanun et Hasid**

Hanun traduit souvent par bienveillant et grâce (*hen*)

L'adjectif *hasid* : le fidèle celui qui aime

Ces mots correspondent à trois mots grecs :

Splanchna : « c'est l'effet de la **bonté profonde** de notre Dieu : « grâce à elle nous a visité l'astre levant venu d'en haut »(Lc 1,78)

Ce terme nous le retrouvons dans l'épître aux colossiens : « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur et de patience... » (Col 3,12)

Oiktirmos : ce mot exprime la « miséricorde », l'émotion, la douleur, la bienveillance. « *Ne dis pas sa miséricorde est grande, il me pardonnera la multitude des péchés, car la pitié (eleos) comme la colère lui appartiennent et sur les pécheurs s'abattra son courroux .* » (Si5,6)

« *Soyez miséricordieux comme votre père est miséricordieux* » (Lc 6,36)

Eleos avec ses variantes : ce mot traduit souvent la **hesed** mais aussi **hen (grâce)**. Il peut signifier la bonté, l'amour fidèle de Dieu. Nous retrouvons ce mot dans notre béatitude : **Heureux les miséricordieux (eleimones)**.

Nous le retrouvons aussi dans le magnificat « Sa bonté (eleos) s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté (eleos) » (Lc1, 50-54)

Nous retrouvons le terme « **eleemosuné** » qui évoque la pitié, la compassion mais aussi le don charitable, l'aumône.

Remarque

« Le Dieu qui apparaît dans l'AT n'est pas toujours réputé miséricordieux. L'AT raconte cette révélation progressive de Dieu à un peuple qui va apprendre à connaître peu à peu ce Dieu qui fait alliance avec lui.

Il est donc important de se souvenir que l'image de Dieu a évolué au cours de l'histoire du peuple d'Israël. **Dans un premier temps, Israël comprend son Dieu à la manière des peuples qui l'entourent : il a les attributs d'un souverain ancien, tout-puissant, peu miséricordieux et parfois capricieux.** Cette image a évolué peu à peu, avec la découverte progressive de la justice de Dieu, puis de la justice et de la miséricorde de Dieu. En effet, dans l'AT, un des **attributs fondamentaux de Dieu est la justice** : Dieu crée et gouverne un monde harmonieux régit par sa justice, qui s'exprime à la fois dans les lois de la nature qui gouvernent l'univers et dans la Loi, la Torah, donnée à Israël. Puisque Dieu gouverne l'univers et qu'il est un Dieu juste, tout ce qui arrive est considéré comme le fruit de ses justes décisions. C'est ainsi que **l'exil à Babylone est relu comme un châtiment de Dieu en raison des infidélités récurrentes des rois de Juda et du peuple à leur suite.** C'est du moins l'interprétation qui en est donnée à la fin du livre des Rois.

Il faudra du temps pour que l'image de Dieu des Israélites évolue et qu'ils découvrent, d'une part, l'importance de la responsabilité humaine dans le cours des événements, et, d'autre part, la miséricorde de Dieu. Dieu n'est pas responsable de tout ce qui arrive et il est un Dieu qui fait miséricorde. Peu à peu, en effet, la conception que l'on avait de la justice de Dieu et de l'univers qu'il gouverne est mise à mal. Qu'en est-il de la justice de Dieu quand l'innocent souffre et le méchant

prospère diront Job et Qohéleth ? A leurs questions, la Bible ne donne pas de réponse : elle nous confronte au mystère de la souffrance du juste, du malheur de l'innocent, tout en maintenant quand même la justice de Dieu. Il faut alors reconnaître, comme Job, que cette justice échappe bien souvent à notre compréhension. Reste alors l'espérance en la miséricorde de Dieu qui finit par venir au secours du juste. C'est la leçon du livre de Job¹ »

Cette qualité de Dieu reste scandaleuse car parfois les prophètes, les sages et les scribes la contredisent, en se fiant davantage sur un Dieu qui menace, qui se venge et qui châtie. Ils finissent par donner l'image d'un Dieu pervers, malgré leurs bonnes intentions et empêchent de fait les hommes de connaître son nom. Exemple livre de Nahum : **« C'est un Dieu jaloux et vengeur que le Seigneur ! Il se venge, le Seigneur, de ses adversaires, il garde rancune à ses ennemis (Na1,2) »**

Rappelons-nous le livre de Jonas : Ce récit de fiction est écrit en réaction à cette vision d'un Dieu vengeur.

Après que le Seigneur ait pris en pitié la ville de Ninive le prophète se lamente :

« Je savais que tu es un Dieu miséricordieux et compatissant lent à la colère, riche en amour et te repentant du mal. Maintenant Seigneur prends donc ma vie... » (Jon 4)

Le livre de Jonas s'adresse au lecteur de tout temps : est-il prêt à recevoir la miséricorde de Dieu et à agir en conséquence, comme l'ont fait les Ninivites du récit ? Est-il prêt à être l'artisan de la conversion des nations pécheresses ? Est-il prêt à rendre grâce, avec Dieu pour la conversion des pécheurs, même s'il s'agit de ses ennemis ?

Le Dieu qui est révélé progressivement dans le premier testament est un Dieu juste et miséricordieux...Il prend fait et cause pour les pauvres...

Mais la justice (cfr la béatitude précédente) s'accompagne de la miséricorde ...Justice et miséricorde vont de pair...

Chez les prophètes, il ne peut y avoir de relation juste à Dieu sans qu'il y ait une relation juste et miséricordieuse au prochain, au frère. L'histoire d'Elie et d'Achab en est une illustration...

Mais le prophète qui nous intéresse le plus et auquel Jésus fera référence est le prophète Osée le prophète de la miséricorde...

Le prophète Osée annonce l'Amour infini de Dieu qui prend le pas sur le châtiment est la colère. Dieu est décrit comme une mère nourricière pleine de tendresse, comme un mari qui pardonne à une épouse infidèle...

La miséricorde dans le nouveau testament

Jésus est le visage de la miséricorde de Dieu, il en fait le trait essentiel de la révélation du Père. Il l'a fait à travers sa vie par des gestes, et des attitudes qui découlent et révèlent une bonté infinie envers tous les hommes et femmes et particulièrement les pauvres et les pécheurs. Le Christ est désigné comme l'ami des publicains et des pécheurs...

¹ Cahier evangiles n°178 la miséricorde dans la bible (Dossier)

Jésus rappelle par deux fois dans l'Évangile de Matthieu la parole du prophète Osée : « c'est la miséricorde (eleos) que je désire et non le sacrifice... »

« Je veux la fidélité (hesed-eleos), non le sacrifice, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » (Osée 6)

« Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples.

Voyant cela, les pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? »

Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades.

*Allez apprendre ce que signifie : **Je veux la miséricorde, non le sacrifice.** En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mt 9)*

« En ce temps-là, un jour de sabbat, Jésus vint à passer à travers les champs de blé, ses disciples eurent faim et ils se mirent à arracher des épis et à les manger.

Voyant cela, les pharisiens lui dirent : « Voilà que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat ! »

Mais il leur dit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David, quand il eut faim, lui et ceux qui l'accompagnaient ? Il entra dans la maison de Dieu, et ils mangèrent les pains de l'offrande ; or, ni lui ni les autres n'avaient le droit d'en manger, mais seulement les prêtres. Ou bien encore, n'avez-vous pas lu dans la Loi que le jour du sabbat, les prêtres, dans le Temple, manquent au repos du sabbat sans commettre de faute ? Or, je vous le dis : il y a ici plus grand que le Temple.

*Si vous aviez compris ce que signifie : **Je veux la miséricorde, non le sacrifice,** vous n'auriez pas condamné ceux qui n'ont pas commis de faute. En effet, le Fils de l'homme est maître du sabbat. »*

Il partit de là et entra dans leur synagogue. » (Mt 12)

Jésus reproche aux religieux (pharisiens de l'évangile) leur dureté de cœur et leur légalisme vision étroite de la loi et d'avoir fait de la religion un système lourd à porter ...dans les harangues très dures contre les pharisiens en Mt 23 il rappelle ce qui est fondamental dans la torah :

*« Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : **la justice, la miséricorde (eleos) et la fidélité.** Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste. »*

Cette miséricorde est très bien illustrer par de nombreuses paraboles dont celle des ouvriers de la dernière heure en Matthieu, les trois paraboles adressées aux pharisiens en saint Luc ; la drachme perdue, la brebis perdue et le fils prodigue, elle est exprimée à travers la parabole du pharisien et publicain au temple...toutes révèlent la bonté infinie de Dieu à

l'image de ce père prodigue qui attend son fils : « **Tandis que son fils était encore loin, son père l'aperçut et pris de pitié, il courut se jeter à son cou et l'embrassa...** »

Jésus nous invite par l'une à entrer dans cette générosité divine. La parabole de la remise de dette est éclairante ou est révélé la contradiction d'un serviteur qui s'est fait remettre une dette immense par son maître et est incapable de remettre la dette plus petite à l'un de ses compagnons...Ou nous retrouvons le terme **eleesai**

« Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié.

Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié (eleesai) de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié (eleesai) de toi ?" »

En lien avec ce mot eleos qui évoque un pardon, une générosité, un don gratuit nous avons le mot 'grâce' (**charis**) qui a été fort développé dans la tradition chrétienne ². Ce mot **charis** traduit le mot hébreu **hen** dans le premier testament en grec, très peu présent dans les évangiles, chez Luc il est présent huit fois signifiant la faveur divine, utilisé trois fois dans le prologue de Jean et très présent dans les épîtres pauliniennes.

Dans le prologue de Jean, Il signifie la bienveillance divine et que le Christ incarne cette bonté divine, et dans les écrits de Paul il signifie en premier lieu la gratuité de la miséricorde divine accordée à tous les hommes en la personne de Jésus Christ. Cette grâce nous élève à l'ordre du divin. ³

L'Evangile de Luc est l'Evangile de la miséricorde de Dieu, le déploiement de l'œuvre du salut de Dieu...chanté dans le magnificat et le benedictus...

➤ La dette remise

Tout d'abord : la dette remise traduit banalement par le pardon qui est plus que cela...nous retrouvons dans le notre père cette demande « Remets nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs »

Jésus rappelle que nous sommes des débiteurs à l'égard du créateur que nous soyons riches ou pauvres, pécheurs ou justes,...Avons-nous créé la vie, la conscience, l'intelligence... ?

Sommes-nous possesseur de l'Amour, de la Beauté, de la Joie...Nous avons envers Dieu des dettes de reconnaissance. La reconnaissance n'écrase pas, n'asservit pas mais cela engage, elle élargit le cœur de l'être humain tout comme l'admiration et l'adoration...d'ailleurs dans la parabole de la remise de dette, le serviteur supplie son maître ainsi : « Prends patience envers moi et je te rembourserai tout. Littéralement : « Agrandis ton cœur pour moi ! »...Rien ne nous est du, tout est don...il faut se reconnaître débiteur pour devenir héritier du royaume ; Sur le plan économique, il y a l'expression cribler de dettes, qui évoque des trous , des perforations, un affaiblissement...Sur le plan spirituel l'être humain se sent cousu de dettes , tissé de tous les dons accordés, ce n'est pas un manque affreux mais un manque qui nous fait tourner vers celui qui est la source de tout bien... qui à l'instar de

² Cfr Julija Vidiovic, La synergie entre la grâce et la volonté de l'homme , p 47-50,ed cerf patrimoines

³ Bertrand Vergely, la miséricorde ou la défaite de l'enfer, ed Mediaspaul,2016

sainte Claire nous invite à la joie, à l'émerveillement : « Béni sois-tu Seigneur de m'avoir créée ! »

Le malheur est que notamment dans le christianisme le Dieu de l'Évangile a été défiguré 'en faisant de Dieu un Dieu pervers qui nourrit dans l'être humain une haine de soi, une culpabilisation morbide.

*« C'est un dieu cruel et qui ment puisqu'il dit : "Voyez comme je vous aime, je vous donne même mon fils ! Vous êtes donc obligés de m'aimer." C'est le Dieu pervers. »*⁴ Or la parabole du débiteur nous révèle que la dette est remise...C'est par grâce que nous sommes sauvés et non par nos propres mérites...Le maître devant l'impuissance du serviteur de rembourser la dette remet la dette ,ce qui le motive c'est sa compassion, il est ému aux entrailles ...La logique divine est l'Amour infini, nous sommes invités à entrer dans cette dynamique et nous n'avons rien à exiger en retour comme nous n'avons rien à exiger vis-à-vis de nos compagnons nous sommes tous redevables...
N'oublions donc pas que ce n'est pas le péché qui est originel mais la bonté divine qui est à l'origine de tout, la création, la vie, le salut ...

Comme l'exprime si bien saint Paul dans son épître aux éphésiens ...

« PAUL, APOTRE du Christ Jésus par la volonté de Dieu, à ceux qui sont sanctifiés et habitent Éphèse, eux qui croient au Christ Jésus.

À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

*Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. **Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.***

*En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. **C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence.** Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, **selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.***

En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu ... »

Cette action de grâce introduit l'épître aux éphésiens nous sommes dans l'émerveillement devant la générosité le débordement de la grâce divine...Cette bonté elle dans le principe dans le Christ... Point de culpabilisation mais une action de grâce.

*« N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, **je suis bon ?** » (Mt 20 parabole des ouvriers de la dernière heure)*

⁴ Maurice Bellet, le dieu pervers, DDB, 1998.

Jean Yves Leloup va très loin : le Christ est venu nous libérer de toute dette, de l'obligation liée à la morale et au devoir, j jusqu'a nous libérer de l'obligation d'aimer Dieu et de lui être reconnaissant...Nous ne devons pas ...

« Il s'agit de libérer l'amour de tous ces tu dois et il faut qui entravent sa grâce et qualité d'être ...Dieu ne me doit rien !...moi non plus, je ne dois rien à Dieu, ni l'honneur, ni la louange, ni l'adoration. On ne doit pas de l'Amour à quelqu'un : on l'aime ou on l'aime pas .De la même façon qu'on ne mérite jamais d'être aimé, on ne doit pas obligatoirement aimer en retour quelqu'un qui le mérite absolument, tel l'absolu lui-même.

Yeshoua nous invite à une liberté inimaginable, que ce soit sur le plan matériel, psychologique, ou spirituel. Personne ne nous doit rien et nous ne devons rien à personne pas même à Dieu ! Cela n'est pas indifférence, ni inconscience, mais invitation à une plus haute alliance : « Tu ne dois pas m'aimer, mais si tu le peux, tu es libre ...je ne dois pas t'aimer, si je t'aime je suis libre. » Cette liberté prend sa source dans celui là même que Yeshoua appelle « Abba »un Père qui ne doit pas aimer ses enfants, qui n'a aucune dette à leur égard, qui les aime simplement ...et qui n'exige aucun amour en retour. »

(Jean Yves Leloup, notre père cité dans Notre Père de Marc Menestret ,deuxième partie, p 53.)

Il s'agit de se libérer du poids pervers des mérites et de la culpabilisation pour entrer dans la grâce de Dieu.

➤ Le pardon

«Alors Pierre s'approche de Jésus pour lui demander: "Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu'à sept fois?" Jésus lui répondit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18, 21-22).

Le terme grec pour designer le péché est 'amartias' que nous retrouvons dans la formule du Notre Père de Luc... Ce mot revient 58 fois dans le nouveau testament sans compter les dérivés (verbe, nom...). La formule de Luc se traduit ainsi « *Remets nous nos péchés car nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* »

De quoi s'agit-il ? Le mot 'armatia' signifie erreur ratage, faute, transgression, faille, faiblesse, péché..Le verbe 'armatio' signifie : ne pas participer, manquer, la marque, errer, se tromper...

Le péché est une errance, c'est la situation de l'humain coupé de ses racines célestes... Qu'est-ce que pardonner ?

Nous ne vivons pas dans un monde idyllique, des hommes et des femmes (nous aussi donc) commettent des erreurs, des fautes, le mal qui ont des conséquences dramatiques. Il est dit pour tant que Dieu est lent à la colère et prompt à pardonner, et Jésus nous invite à pardonner jusqu'à *soixante-dix fois sept fois* ».

Le pardon ne va pas de soi, il importe d'être prudent. Peut-on pardonner à quelqu'un qui ne demande pas pardon ? Demander pardon pour les fautes commises par nos ancêtres a-t-il

du sens ? Comme l'Allemagne en tant que pays a demandé pardon aux belges ou aux français ? Peut-on pardonner pour un autre pour la mère dont l'enfant a été abusé, torturé, massacré ?

« **Il existe entre l'absolu de la loi d'amour et l'absolu de la liberté méchante une déchirure qui ne peut être entièrement décousue** ». Pour sortir de cette aporie, peut-être faut-il distinguer le pardon juridique et le pardon moral, et selon les modalités subtiles; On ne peut en effet ôter à personne le droit de pardonner en son for intérieur la blessure faite au genre humain, mais la société des humains ne le peut ni le doit. Pas plus que personne ne peut ni ne doit pardonner d'aucune façon au nom des victimes. »⁵

Si nous pardonnons un peu facilement le coupable pour la faute commise sans exiger de 'réparation' les victimes se scandaliseront, ce serait banaliser la faute commise. Les victimes sont les victimes et les coupables sont les coupables et n'ont eu aucune pitié. Le pardon que l'on donne inconsidérément peut engendrer la révolte et l'injustice. Le pardon pourrait s'ériger en droit, on a demandé pardon on a droit à...

Il est difficile donc de pardonner, le philosophe Jankélévitch évoquera dans sa pensée cette difficulté dans son ouvrage 'l'imprescriptible' : « le pardon est mort dans les camps de la mort. »

C'est aussi pourquoi **les "survivants" n'ont pas à "pardonner" à la place des morts**. Le pardon suppose la parole, et on a voulu les priver à jamais de toute parole. C'est en ce sens que "le pardon est mort dans les camps de la mort". Nous ne saurions donc parler à leur place pour absoudre leurs bourreaux, sauf à les priver une seconde fois de parole et à les faire taire définitivement : "libre à chacun de pardonner les offenses qu'il a personnellement reçues, s'il le juge bon", mais "en quoi les survivants ont-ils qualité pour pardonner à la place des victimes ou au nom des rescapés ? Non, ce n'est pas à nous de pardonner pour les petits enfants que des brutes s'amusaient à supplicier. Il faudrait que les petits enfants pardonnent eux-mêmes". Leur extermination a rendu toute parole de pardon littéralement impossible. Et c'est tout ce que nous pouvons dire à ce sujet si nous voulons les respecter ; il faut que nous portions leur silence à la parole.⁶

« Lorsqu'un acte nie l'essence de l'homme en tant qu'homme, la prescription qui tendrait à l'absoudre au nom de la morale contredit elle-même cette morale. N'est-il pas contradictoire et même absurde d'invoquer le pardon ? Oublier ce crime gigantesque contre l'humanité serait un nouveau crime contre le genre humain. »⁷

⁵ Sur l'imprescriptible, Par Alain Le Guyader, In Magazine littéraire n° 333, 1995.

⁶ Ibidem

⁷ Jankelevitch, l'imprescriptible..

Pardonne ! Cela risque de banaliser le mal...Mais le pardon demandé par le Christ n'est pas d'ordre moral, Il s'agit d'entrer dans la dynamique de la grâce divine qui est une générosité débordante...Il s'agit de sortir du cercle de la violence et de la vengeance. On peut avoir envie de se venger. Il n'est pas facile de renoncer à la vengeance. Mais on ne peut pas vivre indéfiniment dans la haine.⁸ A titre d'exemple, un des fléaux de l'Albanie et la loi du **Kanoun** ce code coutumier des montagnes du nord de l'Albanie. Quand un homme est abattu, ses parents doivent « reprendre un sang » dans la famille de l'assassin. En tuant ce dernier ou bien un frère, un cousin, un neveu. Normalement, la vengeance ne peut frapper que les hommes « faits », âgés d'au moins 14 ans et ainsi de suite qui fait que la société vit dans la peur et le confinement.

Il s'agit de sauver l'humain... Il s'agit de reconnaître sa propre misère et sa pauvreté, la misère ontologique. La misère c'est quelqu'un qui a perdu ces racines célestes et qui est dans un dénuement spirituel... à l'instar du fils dispendieux qui était appelé à devenir fils de roi et qui se trouve dans la déchéance (parabole de Luc le père prodigue). Oser regarder la misère en face, Ça va mal, la situation va mal et tant que le mal n'est pas nommé, pas de retournement possible. Le pardon c'est cette capacité d'apporter la vie pour soi-même et pour les autres, c'est la force d'aller là où ça va mal avec cœur...

« Si l'on veut pouvoir continuer à vivre et à agir avec l'humanité, il n'y a qu'une solution. Se tourner vers l'avenir en laissant de côté le passé. Et pour cela aller au-delà du fautif et de sa faute en étant au-delà de l'excuse et de la condamnation, afin de voir l'Homme et la misère de l'Homme. Pour commettre des crimes et ne pas en avoir honte faut-il être perdu ! Et quand tel est le cas, comment traiter normalement celui qui est à ce point perdu ? **Qui commet des crimes sans demander pardon est un pauvre homme, un misérable, victime de l'inconscience et de la misère qui accable l'humanité. Pardonner dans ce cas signifie que l'on se situe sur le plan de cette misère.** » (Bertrand Vergely, l'inouï du pardon)

Il s'agit de sauver l'Homme. Profondeur du pardon et notamment du pardon de Dieu, qui ne cesse de pardonner l'humanité. Pardonner, ce n'est pas s'endurcir, c'est avoir du cœur, sortir du mécanisme de la persécution et laisser au temps le temps (patience). J'arrête de persécuter l'assassin...Par- donner : donner au-delà de toute mesure :

« La « Miséricorde », c'est une flamme qui embrase le cœur pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les animaux, pour les démons, et pour tout être créé. Quand l'homme miséricordieux se souvient d'eux, et quand il les voit, ses yeux répandent des larmes, à cause de l'abondante et intense miséricorde qui étreint son cœur. À cause de sa grande compassion, son cœur devient humble et il ne peut plus supporter d'entendre ou de voir un tort, ou la plus petite offense, faits à une créature. C'est pourquoi il offre continuellement des prières accompagnées de larmes pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui ont fait du tort, pour qu'ils soient protégés et qu'il leur soit fait miséricorde ; il prie de même pour les reptiles, à cause de la grande miséricorde qui remplit son cœur au-delà de toute mesure, à la ressemblance de Dieu. »

⁸ Reflexions de Bertrand Vergely, l'inouï du pardon.

Saint Isaac le Syrien (vers 630-700) - Discours Ascétiques N°81

N'oublions pas d'abord de pouvoir pardonner à nous-mêmes ... Ce qui est difficile

« Voilà comment nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. » (1Jn3, 19-20).

➤ La compassion, l'aumône

Devient un dieu pour le pauvre en imitant la miséricorde de Dieu

La notion de compassion se tenir aux côtés de celui qui est dans le besoin est illustré par la parabole du bon samaritain et aussi dans le testament de saint François :

« Voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. »

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit : « **Celui qui a fait preuve de pitié envers lui.** » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. » (Luc 10,25-37)

La compassion c'est être attentif à celui qui est dans une situation de souffrance, consiste à ne pas détourner du pauvre son visage : à prendre conscience que l'homme dans le besoin qui m'aborde est par le fait même devenu mon prochain, c'est lui accorder mon attention, établir avec lui un rapport personnel d'autant plus nécessaire que son malheur le rend plus vulnérable en son honneur d'homme. Il est à reconnaître comme mon égal.

« Le Seigneur m'accordé, à moi, frère François, de commencer ainsi à faire pénitence : lorsque je vivais dans le péché, il me semblait très pénible de voir des lépreux ; et le Seigneur me conduisit lui-même parmi eux **et j'exerçai la miséricorde à leur égard**. En les quittant, ce qui d'abord me semblait amer se changea pour moi en douceur de l'âme et du corps. Et après je tardai peu et quittai le monde. » (Testament de saint François)

La miséricorde c'est verser l'huile de la tendresse sur les plaies de nos frères parfois inconnus qui nous croisons sur notre route. Les bénis de Dieu dans le jugement dernier ce sont qui ont fait œuvre de miséricorde : ceux qui sont devenus proches des indigents et des souffrants...

*« Ils viennent me consulter jour après jour, ils veulent connaître mes chemins. Comme une nation qui pratiquerait la justice et n'abandonnerait pas le droit de son Dieu, ils me demandent des ordonnances justes, **ils voudraient que Dieu soit proche...***

Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?

N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ?

*Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. **Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.** » (Isaïe 58)*

Faire œuvre de miséricorde c'est ne pas se dérober à la détresse de ses proches, c'est agir dans la justice selon Dieu...

Etre juste devant Dieu consiste –t-il à réciter la Torah correctement ? A rendre un culte ? Jésus invite le docteur la Loi à comprendre que le corps du texte de l'Écriture est la chair vivante de l'humanité souffrante.

➤ L'aumône

Le terme aumône vient du terme grec « eleêmosúnê » (eleos) don que l'on fait aux pauvres. C'est une des œuvres de miséricorde. C'est une manière pour les pères de l'Église d'être solidaire.

« C'est la Miséricorde que je désire » de Saint Isaac le Syrien :

« Si tu possèdes davantage que ce dont tu as besoin chaque jour, donne-le aux pauvres, puis viens avec une confiance filiale offrir tes prières. C'est-à-dire, parle avec Dieu comme un fils avec son père. Rien ne peut autant rapprocher notre cœur de Dieu que la Miséricorde. Quand tu donnes, fais-le avec générosité, le visage joyeux, et donne plus qu'il ne t'est demandé. Ne fais pas de distinction entre le riche et le pauvre, et ne cherche pas à savoir qui est digne et qui ne l'est pas ; mais que tous les hommes soient également bons à tes yeux. Tu pourras ainsi attirer même les indignes vers le bien, car l'âme est vite attirée à la crainte de Dieu par les bienfaits accordés au corps. Le Seigneur

mangeait à la table des publicains et des prostituées, il n'écartait pas les indignes, afin d'attirer par là tous les hommes vers la crainte de Dieu et de leur donner, par les choses du corps, de s'approcher des choses spirituelles. C'est pourquoi tiens pour égaux tous les hommes lorsqu'il s'agit de leur faire du bien ou de les honorer, fussent-ils juifs, incroyants ou criminels, surtout parce que chacun est ton frère et possède la même nature que toi. Que la miséricorde surpasse toujours tout en toi. Un cœur dur et peu miséricordieux ne sera jamais pur. Voici, mon fils, un commandement que je te donne : que la Miséricorde l'emporte toujours dans ta balance, jusqu'au moment où tu sentiras en toi la Miséricorde que Dieu éprouve envers le monde. Quand l'homme reconnaît-il que son cœur a atteint la pureté ? Lorsqu'il considère tous les hommes comme bons sans qu'aucun ne lui apparaisse impur et souillé. Alors en vérité il est pur de cœur (Mt 5, 8). Qu'est-ce que cette pureté ? En peu de mots, c'est la Miséricorde du cœur à l'égard de l'univers entier. »
Saint Isaac le Syrien (vers 630-700)

Gregoire de Nazianze de l'amour des pauvres

*« Frères et compagnons de ma misère, puisque **tous nous sommes pauvres, tous nous avons faim de la grâce divine**, — et les apparentes supériorités que font valoir de biens petits critères ne sauraient masquer cette vérité, — laissez-vous enseigner l'amour des pauvres, non pas d'un cœur indifférent, mais pleins au contraire de cet enthousiasme qui vous gagnera le Royaume. Priez, afin que ma parole sache vous enrichir et rassasier vos âmes et qu'elle puisse pétrir le pain spirituel dont vous êtes affamés, soit qu'à l'exemple d'un Moïse, elle fasse tomber la manne du ciel et nourrisse les hommes avec ce pain angélique, soit qu'elle parvienne avec presque rien à rassasier des milliers d'hommes dans le désert, comme le fit plus tard Jésus, notre pain véritable, le père de notre véritable vie.*

Suivons donc le Verbe, n'attendons de repos que là-haut, méprisons les biens du monde, n'en tirons que l'avantage qu'ils peuvent nous procurer : gagnons notre salut par l'aumône, partageons avec les pauvres, afin d'être riches dans le ciel. Donne une part à l'âme, et non au seul corps, une part à Dieu et non au seul monde. Ote quelque chose au ventre pour le réserver à l'Esprit ; ne laisse pas le feu tout consumer, tiens-en une partie à l'abri des flammes terrestres, enlève au tyran pour offrir au Maître. Donne une part à sept (pour cette vie) et même à huit (pour celle qui nous recevra ensuite) [NOTE : « Sept » désigne la vie terrestre symbolisée par les sept jours de la création; l'éternité qui lui succède constitue le huitième jour. Cf. Qo 11,2]. Donne un peu à celui qui t'a beaucoup donné, offre même tout à celui qui t'a tout prodigué. Tu ne surpasseras jamais la munificence de Dieu, quand tu sacrifierais toute ta fortune et ta propre personne en surcroît puisque c'est recevoir que se donner à Dieu. Quoi que tu offres, il t'en restera toujours davantage et tu ne donneras rien de toi puisque tout vient de Dieu. De même que personne ne peut se détacher de son ombre parce qu'elle se retire sous nos pas et nous précède toujours ; pas plus qu'on ne peut se redresser plus haut que son crâne, puisque ce dernier est toujours au sommet du corps. De même il nous est impossible de surpasser Dieu avec nos sacrifices. Car nous ne

donnons rien qui ne lui appartienne et notre libéralité ne peut se mesurer à sa munificence.

L'homme n'a rien de plus commun avec Dieu que la faculté de faire le bien ; et s'il ne le peut que dans une mesure toute différente, que ce soit du moins selon son pouvoir. Dieu a créé l'homme et l'a réconcilié après sa chute. Vous, ne méprisez pas ceux qui trébuchent. Dieu, ému par la grande détresse de l'homme, lui a envoyé la Loi et les Prophètes, après lui avoir donné la loi non écrite de la nature, et lui-même a pris soin de nous conduire, de nous conseiller, de nous châtier. Finalement, il s'est lui-même livré en rédemption pour la vie du monde ; il nous a gratifiés des apôtres, des évangélistes, des docteurs, des pasteurs, de guérisons, de prodiges ; il nous a ramenés à la vie, a détruit la mort, a triomphé de celui qui nous avait vaincus, nous a donné l'alliance en figure, l'alliance en vérité, les charismes de l'Esprit-Saint, le mystère du salut nouveau.

Si vous vous sentez assez forts pour secourir des âmes (car Dieu nous comble aussi de biens spirituels, si nous voulons bien les recevoir), n'hésitez pas à venir aider ceux qui en ont besoin. Mais donnez d'abord et surtout à celui qui vous demande, et même avant qu'il demande, lui faisant à longueur de jour aumône et prêt de la doctrine, et en réclamant avec insistance votre dette avec son intérêt, c'est-à-dire qu'il fasse fructifier la doctrine en laissant croître peu à peu la piété semée en son cœur. A défaut de ces dons, proposez-lui au moins des services plus modestes qui restent en votre pouvoir ; donnez-lui à manger, offrez-lui de vieux habits, fournissez-lui des médicaments, bandez ses plaies, interrogez-le sur ses épreuves, enseignez-lui la patience. Approchez-vous de lui sans crainte. Pas de danger que vous vous en trouviez plus mal ou que vous contractiez sa maladie, n'en déplaise à messieurs les délicats qui se laissent abuser par de spécieuses raisons, ou qui plutôt, pour excuser leur pusillanimité et leur impiété, se retranchent sur leur lâcheté comme si elle était sage et grande. La raison, les exemples des médecins et des personnes qui s'occupent de ces malades, doivent vous en convaincre : nul n'a encore été contaminé de ceux qui les avaient approchés. Et vous, quand bien même la démarche serait osée et téméraire, vous les serviteurs du Christ, vous les amis de Dieu et des hommes, ne vous refusez pas lâchement. Appuyez-vous sur la foi, que la charité triomphe de vos réticences, et la crainte de Dieu de votre délicatesse. Que la piété dissipe les arguties de la chair. Ne méprisez pas vos frères, ne restez pas sourds à leurs appels, ne les fuyez pas comme des criminels ou des infâmes ou comme des objets d'aversion et d'horreur. Ce sont de vos membres, même si le malheur les brise. De même qu'à Dieu, à toi le pauvre est confié (Ps 10,14), quoique votre orgueil vous le fasse dédaigner. Peut-être ces mots vous feront-ils rougir de confusion. L'amour du prochain vous est recommandé, même si l'Ennemi vous détourne d'y être sensible. »

Être miséricordieux, c'est être pris aux entrailles devant une situation de mal ou de misère. Les miséricordieux sont ceux qui peuvent écouter l'autre, parfois à leur insu et sans savoir qu'ils l'ont fait : sans doute est-ce qu'ils ont été, un jour, eux-mêmes écoutés. Elle est de l'ordre de la gratuité... Pour Matthieu, la « miséricorde » n'est pas d'abord une « œuvre de

justice » attendue des hommes mais l'agir gracieux de Dieu manifesté dans le Christ. Nous pourrions peut-être dire que la justice selon Dieu c'est considérer le monde et l'humain selon la miséricorde infinie de Dieu

Car il leur sera fait miséricorde

Le royaume des cieux c'est un océan de vie divine, c'est la grâce surabondante de Dieu, c'est la miséricorde infinie, c'est la démesure... La résurrection du Christ qui ouvre les portes du royaume est la manifestation de cette miséricorde infinie ...La ou sont Amour et Charité, Dieu est présent...

« Frères, souvenez-vous qu'au temps où vous étiez païens, vous n'aviez pas de Messie à attendre, vous n'aviez pas droit de cité dans le peuple de Dieu, vous étiez étrangers aux alliances et à la promesse, vous n'aviez pas d'espérance, et, dans le monde, vous étiez sans Dieu. Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ.

*C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : **en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit.***

Et donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit Saint la demeure de Dieu. »(Ep 2,12-22)

Dieu est un Dieu de miséricorde et d'amour : « Rien ne peut nous séparer de son amour, ni la tribulation, ni la détresse, ni la persécution, ni la faim, ni le froid, ni le danger, ni l'épée » (Rm 8,35).

Libérés, réconciliés avec Dieu, nous devenons une créature nouvelle :

« Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation » (2 Co 5,17-19).

La mort elle-même est vaincue par la résurrection du Christ qui nous ouvre la voie. Ainsi, sur la croix, la miséricorde de Dieu ont définitivement remporté la victoire : « *La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?* » (1 Co 15,54-55). La miséricorde c'est la défaite de l'enfer, par la mort et la résurrection le Christ a tué la haine...L'homme miséricordieux incarne Dieu dans son être et ses gestes, il rend vivant et vrai le Christ aux yeux des autres...la miséricorde est infinie comme Dieu lui-même, il est signe du royaume des cieux...

Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu

Les cœurs purs

La pureté a deux aspects dans le premier testament : un aspect rituel et un aspect spirituel ou moral...

L'aspect de pureté rituelle est fortement développé dans le Lévitique et repris dans d'autres livres bibliques ... L'état d'impureté entraîne l'exclusion provisoire ou pour longtemps voire définitive l'exclusion de la communauté (exclusion sociale). La notion de pureté (pureté-séparé) est liée au culte liturgique /sacré ou aux objets du culte liturgique, lieu saint, le sacrifice, l'autel, le tabernacle, le temple...rien d'impur ne doit entrer en contact avec le sacré...L'impureté dans ce cas ci est physique (extérieur) ,elle est liée à des maladies (lèpres),des infirmités, des défauts corporels, la perte de sang (la femme réglée est à part et doit se purifier après ses règles avec un bain rituel)...la notion de pureté et d'impureté sont liées à la vie et à la mort. Le lévitique rappelle la sainteté de Dieu et invite le peuple en tant que communauté à être saint...et cela se traduit concrètement par l'observance des rites ...le lévitique livre mal aimé des chrétiens connaît aujourd'hui un regain d'intérêt.

Les prophètes vont élargir cette notion en insistant sur un aspect moral et spirituel. La pureté sera de vivre dans la droiture, la fidélité aux commandements de Dieu (Torah) se détourner de l'idolâtrie...c'est ce deuxième aspect qui sera développé (élargi) par les prophètes et les psaumes tout et le Christ.

Dans la béatitude Jésus proclame heureux les cœurs purs

L'expression '*cœur pur*' est empruntée dans les psaumes et a des résonnances dans le premier testament notamment chez les prophètes.

Nous retrouvons dans le psaume 23

« Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ?

*L'homme au **cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles (et ne dit pas de faux serments).***

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice. »

Et dans le psaume 72

« Vraiment, Dieu est bon pour Israël, pour les hommes au cœur pur.

*Un rien, et je perdais pied, un peu plus, et je faisais un faux pas ;
car j'étais jaloux des superbes, je voyais le succès des impies.
Jusqu'à leur mort, ils ne manquent de rien, ils jouissent d'une santé parfaite ;
ils échappent aux souffrances des hommes, aux coups qui frappent les mortels.
Ainsi, l'orgueil est leur collier, la violence, l'habit qui les couvre ;
leurs yeux qui brillent de bien-être trahissent les envies de leur coeur.
Ils ricanent, ils prônent le mal, de très haut, ils prônent la force ;
leur bouche accapare le ciel, et leur langue parcourt la terre.
Ainsi, le peuple se détourne vers la source d'une telle abondance.
Ils disent : « Comment Dieu saurait-il ? Le Très-Haut, que peut-il savoir ? »
Voyez comme sont les impies : tranquilles, ils amassent des fortunes. »*

Le cœur pur serait celui qui ne livre pas son âme aux idoles, celui qui a les mains innocentes, celui qui ne fomente pas le mal, celui qui n'est pas orgueilleux, celui qui se tourne vers la source de tout bien. L'idolâtrie est une défiguration de Dieu et de l'humain, une aliénation. L'idolâtrie est liée à la convoitise, à la peur du manque et à l'orgueil, la volonté de mettre la main sur Dieu, négation de l'autre et de Dieu comme altérité⁹. Dans cet humain au cœur pur nous retrouvons le pauvre, le doux, l'affligé, l'assoiffé de justice...

Nous retrouvons cette idée de 'cœur pur' liée au juste dans le psaume 1

« Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !

*Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent : au jugement, les méchants ne se lèveront pas, * ni les pécheurs au rassemblement des justes.*

Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra. »

Dans le **psaume 118**, il est question de l'homme au cœur droit, celui qui rend grâce, qui s'ouvre au don, qui marche selon la loi du Seigneur, qui ne commet jamais d'injustice. Le contraire de l'homme au cœur pur et de l'homme au cœur droit c'est celui dont le cœur est alourdi, fermé à la parole, à la torah.

⁹ André Wenin, le serpent, le taurillon et le baal, variations sur l'idolâtrie dans le premier testament, revue théologique de Louvain.

« Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur !

Heureux ceux qui gardent ses exigences, ils le cherchent de tout cœur !

Jamais ils ne commettent d'injustice, ils marchent dans ses voies.

Toi, tu promulgues des préceptes à observer entièrement.

Puissent mes voies s'affermir à observer tes commandements !

Ainsi je ne serai pas humilié quand je contemple tes volontés.

D'un cœur droit, je pourrai te rendre grâce, instruit de tes justes décisions. »

« Des orgueilleux m'ont couvert de calomnies : de tout cœur, je garde tes préceptes.

Leur cœur, alourdi, s'est fermé ; moi, je prends plaisir à ta loi. »

Le cœur dans la tradition biblique n'est pas seulement un organe physique, et le centre émotionnelle mais c'est le centre spirituel qui détermine les actes de l'homme son choix de vie, la relation à Dieu et à son entourage. C'est dans le cœur que l'homme dialogue avec lui-même avec Dieu. Cette notion est reprise dans la tradition spirituelle des pères de l'Eglise.

Le cœur est le centre de l'être humain, la racine des facultés actives, de l'intellect et de la volonté le point d'où vient et vers lequel converge toute la vie spirituelle. Source de tous les mouvements psychiques et spirituels, le cœur est « un officine de la justice et de l'iniquité » nous dit saint Macaire, un autre père dira que dans le cœur se trouve le paradis et l'enfer...

Avoir un cœur pur et un cœur intègre signifient la même chose. Les prophètes vont dénoncer l'idolâtrie et l'hypocrisie « ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi »(Isaïe) et Ezéchiel 36

« La parole du Seigneur me fut adressée :

Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai.

Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair.

Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. »

Ce qui rend impur c'est l'idolâtrie, l'idolâtrie est associée à la souillure à l'impureté même comparée à des excréments... L'idolâtrie est une attitude intérieure de compromission avec l'avarice, le pouvoir, la violence, ...c'est une autolâtrie, un rapport à soi aux autres et à Dieu qui est faussé, toute relation est habitée par la convoitise et le mensonge. Pour Ezéchiel la pureté c'est l'attachement à Dieu et à la Loi...

L'impureté c'est le cœur endurci, alourdi, insensible à la Parole divine et à la détresse du prochain...

Une remarque le livre du lévitique insiste sur la sainteté de Dieu et invite à entrer en communion avec Dieu. Dieu est nommé dans ce livre par le tétragramme... 'Vous ne vous ferez pas d'idoles' (Lv 26)

Remarquons aussi qu'il est impossible à l'humain d'acquérir la pureté du cœur par les seuls efforts. La grâce divine est indispensable c'est Dieu qui rend pur... « Je vous donnerai un cœur nouveau... » Le psalmiste dans le ps 50 supplie Dieu en ces termes : « crée en moi un cœur pur, renouvelle en ma poitrine un esprit droit... »

La pureté de cœur dans l'enseignement du Christ

Jésus se situe dans la continuité des prophètes et le message des psaumes mais il les approfondit...le danger des rites c'est la formalité, l'apparence...Déjà condamné par les prophètes : « L'homme regarde à l'apparence mais le Seigneur regarde le cœur » (1S16). Par rapport aux prescriptions rituelles, Jésus nous enseigne que « Dieu veut la miséricorde plus que tous les sacrifices... » il le montrera par ces gestes et paroles et ses fréquentations (considérés comme 'impurs' ou pécheurs). A l'occasion d'une controverse sur la pureté des aliments, Jésus prononce des paroles explicites sur la pureté de cœur. (Mt15)

« Alors des pharisiens et des scribes venus de Jérusalem s'approchent de Jésus et lui disent :

« Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? En effet, ils ne se lavent pas les mains avant de manger. »

Jésus leur répondit : « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère. Et encore : Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort.

Et vous, vous dites : "Supposons que quelqu'un déclare à son père ou à sa mère : "Les ressources qui m'auraient permis de t'aider sont un don réservé à Dieu."

Dans ce cas, il n'aura plus à honorer son père ou sa mère." Ainsi, vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition ! Hypocrites !

Isaïe a bien prophétisé à votre sujet quand il a dit :

Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. »

Jésus appela la foule et lui dit : « Écoutez et comprenez bien !

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur. »

Alors les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés en entendant cette parole ? »

Il répondit : « Toute plante que mon Père du ciel n'a pas plantée sera arrachée.

Laissez-les ! Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou. »

Prenant la parole, Pierre lui dit : « Explique-nous cette parabole. »

Jésus répliqua : « Êtes-vous encore sans intelligence, vous aussi ?

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche passe dans le ventre pour être éliminé ?

Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur.

Car c'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises : meurtres, adultères, inconduite, vols, faux témoignages, diffamations.

C'est cela qui rend l'homme impur, mais manger sans se laver les mains ne rend pas l'homme impur. »

L'impureté et la pureté se situe dans notre cœur, dans notre être profond ... »

Jésus dans les évangiles sera très dur vis-à-vis de cette hypocrisie quand on lui reproche de ne pas respecter les règles de pureté (rituelle) et de la tradition (cfr Luc 11,37-53, Mc 7, Mat 23) et s'ensuit des invectives contraires aux béatitudes « malheur »

« Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. »

Jésus remet les pendules à l'heure, il prend distance par rapport aux règles rituelles...jésus scandalise car il prend des libertés, il mange avec les pécheurs, il touche les lépreux il se laisse toucher par les prostituées, il fréquente les romains...Il s'élève avec véhémence contre cette hypocrisie religieuse qui ne se fonde que sur les apparences et qui condamne ou exclut...il dénonce la dureté de cœur ...

Notons que dans les actes des apôtres, l'épisode de Pierre et Corneille nous montre bien que cela n'était pas évident pour les chrétiens de tradition juive ou la question de l'impur et du pur apparaît comme si les chrétiens n'avaient pas capté le message de Jésus, cela reste une énigme ...Rappelons-nous le reproche des apôtres et des frères à Pierre qui avait mangé avec un païen (les deux chapitres 10 et 11 des actes sont consacrés à cette question de pureté et d'impureté)

Acte 11

« Les Apôtres et les frères qui étaient en Judée avaient appris que les nations, elles aussi, avaient reçu la parole de Dieu. Lorsque Pierre fut de retour à Jérusalem, ceux qui étaient juifs d'origine le prirent à partie, en disant : « Tu es entré chez des hommes qui ne sont pas circoncis, et tu as mangé avec eux ! »

Ce différend entre les communautés judéo-chrétiennes et communautés de chrétiens non juifs est aussi rapporté dans l'épître au Galates au ch 2 :

« Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre prenait ses repas avec les fidèles d'origine païenne. Mais après leur arrivée, il prit l'habitude de se retirer et de se tenir à l'écart, par crainte de ceux qui étaient d'origine juive. Tous les autres fidèles d'origine juive

jouèrent la même comédie que lui, si bien que Barnabé lui-même se laissa entraîner dans ce jeu. Mais quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde : « Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? » Nous, nous sommes des Juifs de naissance, et non pas de ces pécheurs d'origine païenne. Cependant, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste. »

Le message de Jésus nous ouvre les yeux sur l'idolâtrie du moi qui fait obstacle à la vie de l'Esprit, c'est dans notre être profond que se joue le choix de la vie ou de la mort ... Dans le cœur de l'homme habite la parole de Dieu (Dt30,14) mais c'est dans ce même cœur que ce trouve également l'instinct du mal, cette bête tapie à notre porte.

« Ton cœur en effet est un sépulcre et un tombeau. De fait, quand le prince du mal et ses anges s'y nichent, quand il y établit des sentiers et des passages par lesquels les puissances de Satan circulent dans ton intellect et dans tes pensées, n'es-tu pas en enfer, au tombeau et au sépulcre ? N'es-tu pas alors mort pour Dieu ? » (Saint Macaire)

Le cœur pur est aussi un cœur émondé, altéré le mot 'Katharei' en grec signifie aussi émonde, c'est le cœur qui se laisse travailler par la parole de Dieu... c'est un cœur ouvert, entamé (non fermé), c'est le cœur travaillé par l'Amour et la charité divine... Le cœur est celui qui est habité par la charité qui se laisse aimer tel qu'il est par Dieu (humilité), c'est le cœur qui est marqué par la douceur, qui est marqué par la miséricorde.

« Si tu possèdes davantage que ce dont tu as besoin chaque jour, donne-le aux pauvres, puis viens avec une confiance filiale offrir tes prières. C'est-à-dire, parle avec Dieu comme un fils avec son père. Rien ne peut autant rapprocher notre cœur de Dieu que la Miséricorde. Quand tu donnes, fais-le avec générosité, le visage joyeux, et donne plus qu'il ne t'est demandé. Ne fais pas de distinction entre le riche et le pauvre, et ne cherche pas à savoir qui est digne et qui ne l'est pas ; mais que tous les hommes soient également bons à tes yeux. Tu pourras ainsi attirer même les indignes vers le bien, car l'âme est vite attirée à la crainte de Dieu par les bienfaits accordés au corps. Le Seigneur mangeait à la table des publicains et des prostituées, il n'écartait pas les indignes, afin d'attirer par là tous les hommes vers la crainte de Dieu et de leur donner, par les choses du corps, de s'approcher des choses spirituelles. C'est pourquoi tiens pour égaux tous les hommes lorsqu'il s'agit de leur faire du bien ou de les honorer, fussent-ils juifs, incroyants ou criminels, surtout parce que chacun est ton frère et possède la même nature que toi. Que la miséricorde surpasse toujours tout en

*toi. Un cœur dur et peu miséricordieux ne sera jamais pur. Voici, mon fils, un commandement que je te donne : que la Miséricorde l'emporte toujours dans ta balance, jusqu'au moment où tu sentiras en toi la Miséricorde que Dieu éprouve envers le monde. **Quand l'homme reconnaît-il que son cœur a atteint la pureté ? Lorsqu'il considère tous les hommes comme bons sans qu'aucun ne lui apparaisse impur et souillé. Alors en vérité il est pur de cœur (Mt 5, 8). Qu'est-ce que cette pureté ? En peu de mots, c'est la Miséricorde du cœur à l'égard de l'univers entier.** »*

Saint Cassien dira de même la pureté de cœur c'est la charité. Tout au long des évangiles nous pouvons contempler Jésus se laisser émondé par le Père révélant ainsi sa miséricorde. Le cœur pur n'est pas un cœur aseptisé, stérilisé immunisé contre le péché, pureté illusoire - qui nous rend dur vis-à-vis des autres-car nous sommes tous « inaccomplis » Jésus a aimé les autres tels qu'ils sont sans jamais l'instrumentaliser, sans intention perverse en laissant libre de répondre ou non à sa proposition. La véritable pureté de cœur c'est le cœur simple, unifié ...tourné vers le Père...

Le récit suivant « résumé » bien cette béatitude :

Sagesse d'un pauvre, Eloi Leclerc

Sais-tu frère ce qu'est la pureté de cœur ?

Oui dit Léon sans hésiter, ce n'est pas avoir de fautes à se reprocher

Alors je comprends ta tristesse, dit François car on a toujours quelque chose à se reprocher...

« - Ah ! Frère Léon, crois-moi, repartit François, ne te préoccupe pas tant de la pureté de ton âme. Tourne ton regard vers Dieu. Admire-le. Réjouis-toi de ce qu'il est, lui, toute sainteté. Rends-lui grâce à cause de lui-même. C'est cela même, petit frère, avoir le cœur pur. Et quand tu es ainsi tourné vers Dieu, ne fais surtout aucun retour sur toi-même. Ne te demande pas où tu en es avec Dieu. La tristesse de ne pas être parfait et de se découvrir pécheur est encore un sentiment humain, trop humain. Il faut élever ton regard plus haut, beaucoup plus haut. (...) Un tel cœur est à la fois dépouillé et comblé. Il lui suffit que Dieu soit Dieu. En cela même, il trouve toute sa paix, tout son plaisir. Et Dieu lui-même est alors toute sa sainteté. (...) La sainteté n'est pas un accomplissement de soi, ni une plénitude que l'on se donne. Elle est d'abord un vide que l'on accepte et que Dieu vient remplir dans la mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude. »

« - Comment faire ? demanda Léon.

« - Il faut simplement ne rien garder de soi-même. Tout balayer même cette perception aiguë de notre détresse. Faire place nette. Accepter d'être pauvre. Renoncer à tout ce qui est pesant, même au poids de nos fautes. Ne plus voir que la gloire du Seigneur et s'en laisser irradier. Dieu est, cela suffit. Le cœur devient alors léger. Il ne se sent plus lui-même, comme l'alouette enivrée d'espace et d'azur. Il a abandonné tout souci, toute inquiétude. Son désir de perfection s'est changé en un simple et pur vouloir de Dieu. » (pp. 105-107)

« Ils verront Dieu »

Une petite remarque, je pense qu'il faut comprendre ce futur à la manière hébraïque, être en chemin d'accomplissement. Quelque chose en train de s'accomplir...cela est valable pour toutes les deuxièmes parties de chaque béatitude exprimée en français par un futur. A partir de ce petit récit nous comprenons mieux la deuxième partie « ils verront Dieu »
Car peut-on voir Dieu ? Comment comprendre cette expression ?

- ❖ Un peu partout dans l'Écriture est exprimée la conviction qu'on ne peut voir Dieu sans mourir :

« Moïse dit : « Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire. »

Le Seigneur dit : « Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur, et je proclamerai devant toi mon nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui je veux, je montre ma tendresse à qui je veux. »

Il dit encore : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie. »

Le Seigneur dit enfin : « Voici une place près de moi, tu te tiendras sur le rocher ; quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je t'abriterai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé.

Puis je retirerai ma main, et tu me verras de dos, mais mon visage, personne ne peut le voir. » (Ex 33)

Celui qui croit avoir vu Dieu est frappé de terreur à l'idée qu'il va mourir : *Malheureux que je suis, s'écrie Isaïe, je suis perdu car j'ai vu Dieu » (Isaïe)*

- ❖ Dans le nouveau testament nous rencontrons aussi des affirmations insistantes sur le fait qu'il est impossible pour l'humain de voir Dieu « *nul homme n'a vu ni peut voir Dieu* » (Paul à Timothée), cette affirmation se retrouve deux fois dans les épîtres de Jean.
- ❖ D'un autre côté certains textes parlent de la possibilité de voir Dieu : Jacob qui lutte avec Dieu, s'écrie « j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée » (Gn32,31) Job exprime l'espérance de voir Dieu de ses propres yeux : « *Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger. Mon cœur en défaille au-dedans de moi. » (Job 19)* Les apôtres Paul et Jean évoquent la possibilité de voir Dieu dans la vie à venir :
« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. »(1Jn3,2)

« Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. »(1Cor13,12)

- ❖ 'Voir Dieu' peut aussi se comprendre dans le premier testament dans un usage liturgique, voir la face de Dieu s'est se présenter dans son temple, prendre part au culte qui lui est rendu *« je veux te contempler au sanctuaire, voir ta puissance et ta gloire... » (ps62,3)*

Nous sommes là devant un paradoxe qui est exprimé par Grégoire de Nysse

« Dieu s'offre aux regards de ceux qui ont le cœur pur. Or « nul n'a jamais vu Dieu » (Jn 1,18), dit notre saint Jean. Et saint Paul confirme cette idée en parlant de celui que « nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir » (1 T. 6,16). Dieu est ce rocher abrupt et effilé, qui n'offre pas la moindre prise à notre imagination. Moïse aussi, en ses lois l'appelait l'inaccessible : il décourageait ainsi toute tentative d'approche et ses menaces nous faisaient l'expresse défense de le chercher : « Il n'est personne, disait-il, qui puisse voir le Seigneur et vivre. » (Ex. 33, 20) Mais quoi ? La vie éternelle est la vision de Dieu et les piliers de la foi, Jean, Paul, Moïse nous certifient que celle-ci est impossible ? Quel vertige ! Devant l'abîme de ces contours, je me sens défaillir...Si Dieu est la vie, celui qui ne le voit pas, ne voit pas non plus la vie. Et nos prophètes, nos apôtres inspirés témoignent que nous ne pouvons contempler Dieu. A quoi donc se réduit notre espérance ? »

Hilarion évoque plusieurs approches différentes dans la littérature patristique du paradoxe « visible-invisible »¹⁰

- Dieu est par sa nature invisible mais on peut le percevoir dans ses énergies...
- Perspective christologique : Dieu est invisible par son essence mais il s'est révélé dans la chair humaine du Fils de Dieu, Dieu qui est invisible s'est fait visible dans la personne de son Fils.
- Perspective eschatologique : Dieu est inaccessible dans la vie présente mais les hommes justes le verront après la mort.
- Purification de « l'âme » : Dieu est invisible à l'homme dans sa condition « déchue », mais il devient visible pour ceux qui ont atteint la pureté du cœur. « Quand le cœur de l'homme sera purifié, dit Grégoire de Nysse, il verra « dans sa propre beauté l'image de la nature divine. »

Ces deux versets de psaume peuvent nous éclairer :

« Dans ta lumière nous voyons la lumière » (psaume 36)

« L'homme descendra dans la profondeur de son cœur alors Dieu lui montrera sa gloire » (ps 64 traductions Bois Aubry)

¹⁰ Métropolitain Hilarion Alfayev, le sermon sur la montagne, les béatitudes, p 80-82,éd. des Syrtes.

« CE QUI ETAIT depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons.

Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous.

Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ.

Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite.

Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres.

Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité.

Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.

Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice.

Si nous disons que nous sommes sans péché, nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous. »1Jn1

Le but de la vie chrétienne c'est l'acquisition de l'Esprit nous dit saint Séraphim de Sarov, les pères de l'Eglise affirment que Dieu s'est fait homme afin que nous soyons divinisés, nous sommes appelés à entrer dans la communion divine car Dieu est Trinité (communion et communication)...Baigner dans la lumière divine ce n'est pas seulement une manière de parler d'une perfection morale ...c'est la vie en Christ, « Demeurez en moi comme moi je demeure en vous » (saint Jean) « Mon père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons chez lui une demeure .. » (Saint Jean)

Voir Dieu c'est aussi une manière de dire que l'on vit en sa présence, dans une relation intime avec lui ...Cela est exprimé à travers la vision de lumière (lumière créée)

Je me réfère entre autres à Syméon le nouveau théologien, Grégoire Palamas, l'entretien de saint Séraphim de Sarov avec Motovilov

« Oui les cœurs purs verront réellement Dieu, mais c'est dans le siècle à venir, et non dans le présent, que cela se produira. Pourquoi cela et comment, mon cher ? Si le Christ a dit que l'on voit Dieu au moyen de la pureté de cœur ,à coup sûr, lorsque la pureté est acquise , la vision s'enfuit...Si en effet ici bas est la pureté ,ici bas aussi sera la vision ; mais si tu dis que la vision n'existe qu'après la mort, forcément tu placeras aussi la purification après la mort ,et ainsi il t'arrivera de ne

jamais voir Dieu puisque tu n'auras , après le trépas, aucune activité qui te permette de trouver la pureté... » (Saint Syméon)¹¹

Cela demande un travail de transformation : Saint Grégoire Palamas défendant la spiritualité des moines hésychastes affirment la possibilité pour l'humain dans son cheminement de faire l'expérience de la présence divine mais cela demande une purification un dépouillement :

« Nul ne s'est jamais approché de Dieu sans la puissance de la croix »

Un sceau sur ton cœur ■ ■ ■

Le lieu propre de l'action de Dieu dans l'homme est son cœur au sens que la Bible et les Pères de l'Eglise donnent à ce terme. Il ne désignait pas pour eux l'affectivité sensible et superficielle, mais le centre intime d'où procèdent nos inclinations profondes, la source d'où jaillit notre activité volitive et intellectuelle, le centre vivant de la personne. Cette imprécision de termes est pleine de sens car elle nous situe d'emblée dans la vie concrète, elle nous met en face de la personne totale, qui est toujours plus que la somme des éléments dans lesquels nous pouvons l'analyser, en abstrait. C'est à cet homme concret que nous avons affaire ; c'est lui que Dieu cherche aussi, et il ne peut se satisfaire de moins que son cœur, tout son cœur. La tradition monastique exprime cette vérité en assignant la pureté du cœur comme le but des efforts du moine (saint Jean Cassien), ou en invitant l'être de prière à chercher le lieu du cœur, à faire descendre l'intelligence dans le cœur, c'est-à-dire restaurer dans l'homme l'unité perdue entre l'intelligence et le cœur, de faire en sorte qu'ils s'interpénètrent, tous les deux fixés en Dieu.

« Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu » (Matthieu 5, 8). Tout effort ascétique, effort qui n'est que la visibilité de l'action cachée de l'Esprit en nous, vise la purification du cœur. Cela est surtout vrai pour le solitaire, dont la lutte est en grande partie purement intérieure. Qui dit pureté du cœur dit une qualité de la vie profonde de l'homme, de sa vie de connaissance et d'amour. Dieu nous a commandé de l'aimer « de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit » (Matthieu 22, 37), et nous voulons l'aimer de cette façon totale... Mais le drame est que nous ne le pouvons pas. Nous le voulons, mais pas encore entièrement. Nous sommes si faibles, si facilement détournés du vrai Bien, de la vraie Beauté, comme des enfants si vite distraits par toutes sortes de bagatelles.

Notre cœur est corrompu ; c'est notre héritage humain ; c'est aussi le fruit de nos actes personnels. Une ascèse s'impose : un combat dur et long. Mais nous ne sommes pas seuls. Le Christ a pris sur Lui notre nature et notre triste héritage ; Il nous a rachetés et nous a communiqués l'énergie, la force de son Esprit, qui nous fait entrer dans la Vie divine, nous fait enfant de Dieu et nous donne de pouvoir vivre, dans la Lumière, en enfant du Père, d'après le modèle du Christ. Mais pas sans nous, pas sans notre libre coopération, notre réponse personnelle à son amour.

La recherche de la pureté du cœur et la coopération avec l'action de l'Esprit Saint en nous, la

¹¹ Saint Syméon cité dans Métropolitain Hilarion Alfayev, le sermon sur la montagne, les béatitudes, p 82,éd. des Syrtes.

docilité au Maître intérieur, sont les deux côtés de la même réalité, le Christ en nous, chemin vers le Père. L'action divine précède, suscite et soutient notre action. Tout est grâce. Mais l'action de l'Esprit devient de plus en plus prédominante au fur et à mesure que l'image du Christ se dessine, qu'on approche Dieu et que le travail se montre plus délicat, plus « au-dessus » de notre manière humaine d'agir. Pour faciliter l'action de l'Esprit, Dieu nous dote d'une sensibilité à cette action, d'une réceptivité accrue, d'une facilité à suivre ses impulsions (ce que nous appelons les dons de l'Esprit) qui nous permettent d'agir au-dessus de nos possibilités selon un mode divin, car c'est la sagesse de Dieu qui la règle. Cela implique une certaine passivité de notre part, passivité qui peut être consciemment ressentie (comme parfois dans la contemplation divine) ; elle peut ne pas être sentie clairement (cela n'a aucune relation avec l'intensité de l'action divine). Seule l'action de l'Esprit peut donner cette pureté de cœur, « cet œil dont le clair regard blesse l'Époux d'amour et dont la pureté limpide voit Dieu » (Statuts rénovés de l'ordre des Chartreux). C'est dire l'importance d'une docilité extrême à l'action de l'Esprit Saint. Nous devons être toujours à l'écoute de la Parole de Dieu, libres de toute entrave et prêts à nous « envoler » vers le Père au premier souffle de l'Esprit. La pureté du cœur fait taire nos passions dérégées, notre égoïsme ombrageux. L'humilité naît de la vérité sur nous-mêmes, contemplés dans le miroir de la Parole de Dieu : l'humilité qui engendre non pas le désespoir mais l'espérance, qui espère tout de Dieu, qui fait naître non pas le ressentiment mais l'amour de Celui qui nous donne tout. Cette humilité nous le donne Lui-même. Elle nous donne même de recevoir ses dons, sa force, ses inspirations, une participation à sa connaissance et à son amour.

« Le chemin du vrai bonheur » par un chartreux, Presse de la Renaissance p. 15-20

L'ascèse est donc un chemin de transformation afin d'accueillir la grâce de l'Esprit qui transfigure notre être tout entier. Elle n'est pas entièrement passive... le but de la vie ascétique ne consiste pas en une mortification qui retrancherait les passions des corps, mais plutôt dans l'acquisition d'une énergie nouvelle et meilleure (vertus) qui permettrait à notre être tout entier d'être transfiguré. Il s'agit de se transformer, de réorienter ses désirs...transformer les passions en vertus. L'effort de l'homme est requis, les pères parlent de synergie, Dieu collabore avec l'effort de l'homme qui se met dans des dispositions favorables pour accueillir la grâce divine. Pour l'homme, il consiste en un combat contre les caprices de la chair (passions) « **la croix c'est d'avoir crucifié la chair avec ses convoitises** ». L'homme est invité à se dépouiller, « **à délier les sandales de ses pieds** ». Grégoire Palamas se situe dans la lignée des pères du désert, d'Evagre le Pontique et de Saint Jean Climaque dans le chemin de transformation. L'homme est invité à purifier son esprit des passions « **car il est impossible à l'esprit dominé par les passions de s'unir à Dieu** »ⁱ¹²

Les passions sont les maladies de 'l'âme' qui pervertissent notre être profond, le désorientent, ainsi que nos désirs.

¹² Saint Grégoire Palamas, de la déification de l'être humain, cité dans Georges Mantzaridis, la doctrine de Saint Grégoire Palamas sur la déification de l'être humain, p104, éd. L'âge d'homme

Le chemin de transformation ne s'identifie pas avec la possession des vertus, elle réside dans l'éclat de la grâce de Dieu qui vient par ses vertus. La déification n'est pas l'aboutissement d'un perfectionnement des vertus humaines mais don de Dieu.

« Revêtons-nous des œuvres de repentir, des humbles pensées, de l'humilité et de la tristesse spirituelle, de la douceur d'un cœur plein de miséricorde, aimant la vérité et recherchant la pureté car le Royaume de Dieu, non plutôt le roi du ciel, est au-dessus de nous et nous devons nous attacher à lui par les œuvres de pénitence en l'aimant autant que nous le pouvons, lui qui nous a tant aimés... »¹³

Accomplir cette transformation n'est cependant pas possible sans le secours de la grâce et des sacrements. Vivre des béatitudes c'est faire cette expérience de la crucifixion de la chair avec ses convoitises.

Alors que le Temple était le lieu de la présence divine ou l'on pouvait « voir » la face de Dieu, avec le Christ, sa mort et sa résurrection le voile du Temple s'est déchiré et le cœur de l'homme purifié, établi dans l'amour est devenu le lieu de la présence divine :

Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour ...Eph 3,17

Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. (Ro 8,9-10)

Depuis l'incarnation nos corps sont devenus réceptacles du Saint Esprit c'est dans nos corps que peut se manifester la gloire de Dieu. Les sacrements, et plus particulièrement l'eucharistie, ont pour but, non seulement de nous guérir mais nous rendre participants de la nature divino humaine du Christ 'Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn) 'nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé le véritable. Adorons l'indivisible Trinité, car c'est elle qui nous a sauvé. » Chantons nous après la communion ...

Cela est bien exprimé dans une prière de saint Isaac le Syrien :

« Celle-ci commence par une action de grâce à Dieu à cause de l'Incarnation : « Mon âme s'incline jusqu'à terre et je T'offre avec tous mes os et avec tout mon cœur le sacrifice qui Te convient, Dieu de Gloire qui habites un ineffable silence. En vue de mon renouvellement, Tu as bâti pour moi sur terre un tabernacle d'Amour où Tu te plais à Te reposer, un temple fait de chair qui a été oint avec l'huile la plus sainte du sanctuaire. Tu l'as rempli de Ta sainte Présence, de sorte que toute liturgie puisse y

¹³ Homélie sur la croix, YMCA-PRESS/O.E.I.L, coll. L'échelle de Jacob

être célébrée, faisant connaître la liturgie en l'honneur des Personnes éternelles de Ta Trinité, et révélant au monde, créé par Toi dans Ta grâce, un mystère indicible, une puissance qui ne peut être ni ressentie ni saisie par aucun élément de Ta création qui est venu à l'existence. Les êtres angéliques sont immergés dans le silence, se tenant dans la stupeur devant la nuée obscure de ce mystère éternel, et devant le fleuve glorieux qui jaillit de cette source merveilleuse, car celle-ci est célébrée, dans les régions du silence, par toute pensée qui a été sanctifiée et rendue digne de Toi. »

Par Saint Syméon le nouveau théologien

« Celui qui communie à la grâce divine n'est plus seul, mais tout en toi, ô Christ...Par moi-même je ne suis que paille mais ô miracle -je me sens embrasé comme jadis le Buisson ardent de Moïse...Tu m'as accordé Seigneur, que ce temple corruptible s'unisse à ta sainte chair, que mon sang se mêle au tien et désormais je suis ton membre transparent et translucide... »

'Voir Dieu' est exprimé à travers le vocabulaire de la présence, de l'habitation, de la demeure, de la communion, de réception de la plénitude (cfr Col 2,6-15) et vision de la lumière incréée. Cette expérience de l'Esprit Saint, c'est l'expérience du mont Thabor de la transfiguration du Christ la ou la lumière incréée (divine) s'est rendue visible dans le corps du Christ .Les apôtres ne bénéficièrent de cette vision de l'extérieur parce que le Christ n'était pas encore mort et ressuscité. Mais aujourd'hui c'est à l'intérieur de nous, non plus à l'extérieur que nous pouvons faire cette expérience.

Je voudrais évoquer ici l'expérience de Séraphim de Sarov dans son entretien avec Motovilov. Motovilov vient consulter Séraphim de Sarov et lui demanda : »comment peut-on avoir la certitude d'être dans l'esprit de Dieu ; comment pourrai-je reconnaître en moi-même sa manifestation ? » Le moine Séraphim ne répond pas par un discours. il le fait participer à son expérience, participation à une présence qui enveloppe l'âme et le corps.

Voir récit...

ENTRETIEN AVEC MOTOVILOV

SAINT SÉRAPHIM DE SAROV

SUR LA LUMIÈRE DU SAINT - ESPRIT

Précédé d'une introduction du Père Gabriel Bornand

et suivi d'un Commentaire de l'Archevêque Benjamin

Traduit du russe par Madame Mouraviev (Tous droits réservés) 1957

...Quand même, répondis-je, je ne comprends pas encore comment je puis être vraiment sûr d'être dans l'Esprit Saint ! Comment puis-je en moi-même reconnaître Sa véritable présence ?

Petit Père Séraphim répondit : “J'ai déjà dit, votre Théophilie, que c'était fort simple et vous ai raconté d'une façon détaillée comment les hommes peuvent être en la plénitude de l'Esprit Saint et comment il faut reconnaître Son apparition en nous. Alors, petit père, que voulez-vous de plus ?”.

- Il me faut, dis-je, pouvoir le comprendre mieux encore ! Alors Père Séraphim me serra fortement les épaules et dit:

- Nous sommes tous les deux en la plénitude de l'Esprit Saint ! Pourquoi ne me regardes-tu pas ?

- Je ne le puis, dis-je, petit Père car des foudres jaillissent de vos yeux. Votre face est devenue plus lumineuse que le soleil et mes yeux sont broyés de douleur !

- N'ayez pas peur, dit saint Séraphim. Vous êtes devenu aussi lumineux que moi; vous êtes aussi, à présent, en la plénitude de l'Esprit Saint. Autrement, vous n'auriez pu me voir ainsi”. Et inclinant la tête vers moi, il me dit doucement à l'oreille: “Remerciez le Seigneur de nous avoir donné Sa Grâce ineffable. Vous avez vu que je n'ai même pas fait un signe de croix; seulement, dans mon coeur, en pensée, j'ai prié le Seigneur Dieu et j'ai dit: “Seigneur, rends-le digne de voir clairement avec ses yeux de chair la descente de l'Esprit Saint, comme Tu l'as fait voir à Tes serviteurs élus quand Tu daignas apparaître dans la magnificence de Ta Gloire !”. Et voilà, petit père, Dieu exauça immédiatement l'humble prière de l'humble Séraphim ! Comment pourrions-nous ne pas Le remercier pour ce don inexprimable accordé à nous deux ?

Réalisez, petit père, que ce n'est pas toujours aux grands ermites que Dieu manifeste ainsi Sa Grâce. Telle une mère compatissante, cette Grâce de Dieu a daigné panser votre coeur douloureux par l'intercession de la Mère de Dieu elle-même Alors, pourquoi ne me regardez-vous pas dans les yeux ? Osez me regarder simplement et sans crainte ! DIEU EST AVEC NOUS !

Après ces mots, je regardai sa face et une peur surnaturelle encore plus grande m'envahit.

Représentez-vous la face d'un homme qui vous parle au milieu d'un soleil de midi. Vous voyez les mouvements de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix, Vous sentez que quelqu'un vous serre les épaules de ses mains, mais vous n'apercevez ni ses mains, ni son corps, ni le vôtre, mais seulement cette éclatante lumière qui se propage à plusieurs mètres de distance tout autour, éclairant la surface de neige recouvrant la prairie, et la neige qui continue à nous saupoudrer, le grand Staretz et moi-même. Qui pourrait imaginer mon état d'alors !

- Que sentez-vous à présent ? demanda saint Séraphim.

- Je me sens extraordinairement bien !

- Mais... Comment cela, “bien” ? En quoi consiste ce “bien” ?

- Je ressens en mon âme un silence, une paix, tels que je ne puis l'exprimer par des paroles...

- C'est là, votre Théophilie, dit le petit Père Séraphim, cette paix même que le Seigneur désignait à Ses disciples lorsqu'Il leur disait: "Je vous donne Ma paix, non comme le monde la donne. C'est Moi Qui vous la donne. Si vous étiez de ce monde, le monde aurait aimé les siens. Je vous ai élus et le monde vous hait. Soyez donc téméraires, car J'ai vaincu le monde !".

C'est à ces hommes, que le monde hait, élus de Dieu, que le Seigneur donne la paix que vous ressentez à présent - "cette paix", dit l'Apôtre, "qui dépasse tout entendement".

L'Apôtre désigne ainsi cette paix parce qu'on ne peut exprimer par aucune parole le bien-être que ressent l'âme des hommes dans le coeur desquels le Seigneur Dieu l'enracine. Le Christ Sauveur l'appelle "Sa paix", venant de Sa propre générosité et non de ce monde, parce qu'aucun bonheur terrestre provisoire ne peut donner cette paix. Elle est donnée d'En Haut par le Seigneur Dieu Lui-même, c'est pourquoi elle se nomme: "LA PAIX DU SEIGNEUR".

Mais que ressentez-vous en plus de la paix ? demanda saint Séraphim.

-une douceur extraordinaire...

- C'est cette douceur dont parlent les Saintes Écritures: "Ils boiront le breuvage de Ta maison et Tu les désaltéreras par le torrent de Ta douceur". C'est cette douceur qui déborde dans nos coeurs et s'écoule dans toutes nos veines en un inexprimable délice. On dirait qu'elle fait fondre nos coeurs les emplissant d'une telle béatitude qu'aucune parole ne saurait la décrire. Et que sentez-vous encore ?

- Tout mon coeur déborde d'une joie indicible.

- Quand le Saint Esprit, continua saint Séraphim, descend vers l'homme et le couvre de la plénitude de Ses dons, l'âme de l'homme se remplit d'une inexprimable joie, parce que le Saint Esprit recrée en joie tout ce qu'Il a effleuré ! C'est cette même joie dont parle le Seigneur dans l'Évangile: "Quand la femme enfante, elle est dans la douleur, car son heure est arrivée. Mais, ayant mis au monde un enfant, elle ne se souvient plus de la douleur, tant la joie d'avoir enfanté est grande. Vous aurez de la douleur dans le monde, mais quand Je vous visiterai, vos coeurs se réjouiront et votre joie ne vous sera point ravie"....
